

Le Grand Métier

« Et puis, il y a les hommes. Ceux des voiliers, passant des heures à boîter des kilomètres de lignes et des milliers d'hameçons, des heures à souquer sur les avirons d'un doris que les lames se renvoient comme un bouchon, pour aller les poser, ces lignes, à deux ou trois milles du bord ; des heures à dériver dans de l'ouate opaque sans retrouver le navire.

Dur, effroyable métier, pour un maigre pain. Trente-cinq ou quarante hommes bloqués sur un pont gluant et mouvant, l'inquiétude du retour, la fatigue, l'éloignement de la famille, en faut-il plus pour que la moindre querelle, la maladie, le cafard engendrent les rongeanes idées noires ? »

Abbé YVON, *Les bagnards de la mer*

La pêche de la morue était difficile et dangereuse. Avant leur départ, les marins demandaient la protection des saints et de la Vierge, et les églises bretonnes sont ornées des multiples offrandes des marins qui ont

été épargnés et sont revenus des Bancs de Terre-Neuve.

Le recrutement se faisait dans les campagnes ; les mousses étaient embarqués vers 15 ans, corvéables à merci. Ces souffredouleur devenaient matelots après quelques campagnes de pêche. L'armateur payait à chacun une avance avant le départ et, au retour, une part proportionnelle à la valeur de la pêche. À bord, on mangeait du biscuit, du pain, du lard gras, des pommes de terre ; on embarquait aussi de l'eau et de l'eau-de-vie. La morue apportait des protéines et l'huile de foie, source de vitamines.

Le travail était pénible, la moindre écorchure se transformait en crevasse et en plaie en raison du froid et du sel. Le rythme de travail ne permettait aucun repos. Pour déjeuner, on s'arrêtait au plus une vingtaine de minutes. Les marins, harassés, manquaient de sommeil. Ils n'étaient pas soignés. L'alcool atténuait l'angoisse de se perdre dans les brumes.

se multiplient ; aucun morutier ne part de Saint-Malo entre 1793 et 1800.

Au XIX^e siècle, le nombre de ports morutiers diminue encore, bien que le nombre total des terre-neuviers continue à croître. Ce siècle est moins perturbé que le précédent par les guerres, exception faite de la Révolution de 1848 et de la guerre de 1870. Les bateaux ont de meilleures caractéristiques techniques. Certains ports cessent définitivement la pêche de la morue (Le Havre ou Nantes). En revanche, dans l'ensemble des ports de la Manche, l'activité morutière est intense.

Les six principaux ports morutiers sont Dunkerque, Saint-Malo, Granville, Saint-Brieuc, Fécamp et Paimpol. Saint-Malo est le deuxième port morutier du XIX^e siècle, avec plus de 5 400 départs répertoriés.

Entre 1830 et 1842, 90 terre-neuviers, en moyenne, quittent Saint-Malo. Ensuite, selon les années, le nombre des bateaux en partance varie de 31 (en 1847) à 141 (en 1852). À partir de 1860 et jusqu'à la fin du siècle, on compte une moyenne de 75 bateaux par an. Les meilleures campagnes sont celles de 1867 avec 119 morutiers en pêche et celles de 1874 avec 85 bateaux. La guerre de 1870 semble avoir eu peu d'influence sur l'activité morutière de Saint-Malo. La pêche fléchit irrévér-

siblement au cours des 15 dernières années du XIX^e siècle, mais les Malouins continuent à aller pêcher sur les Bancs, sur les côtes de Terre-Neuve et à Saint-Pierre-et-Miquelon.

En 1904, à la suite d'accords avec la Grande-Bretagne, la France est contrainte d'abandonner ses droits de pêche sur la côte de Terre-Neuve. Les seules zones encore accessibles restent Saint-Pierre-et-Miquelon, les Bancs, l'Islande et la mer du Nord. Les voiliers sont progressivement remplacés par les bateaux à vapeur, puis à moteur mécanique, même si, en 1912, les voiliers sont encore majoritaires.

Jusqu'en 1914, l'activité reste prospère à Saint-Malo : 56 bateaux partent en 1904 et 146 en 1912. La Première Guerre mondiale ralentit l'activité du port, mais la reprise a lieu dès 1919 : on dénombre 91 terre-neuviers en 1923. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs ports, naguère prospères, abandonnent cette activité. Dunkerque, Dieppe, Granville, Cancale arrêtent la pêche à la morue dès 1940. Trois ports reprennent leur commerce morutier après 1944 : Fécamp, Bordeaux et Saint-Malo, qui reste le premier port morutier de la première moitié du XX^e siècle. Seuls huit à dix morutiers partent encore chaque année, pour les Terres-Neuves

L'irréversible disparition des terre-neuviers

Activité pionnière au XVI^e siècle, la pêche de la morue a été florissante aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les techniques de pêche ont notablement changé au cours des siècles, et les rendements ont été améliorés : sous l'Ancien Régime, il fallait 350 navires et 10 000 hommes pour pêcher 56 000 tonnes de morue ; vers 1950, 29 navires et 1 600 hommes y parvenaient.

La pêche de la morue a influé sur l'architecture des navires, sur le recrutement des marins et sur le développement des ports. Les pêcheurs de morue de Terre-Neuve étaient des marins expérimentés et étaient recrutés par la Marine royale en cas de guerre ; on les incitait à partir sur les morutiers pour rapporter du poisson, mais aussi pour servir sur les navires du roi, le cas échéant.

Sur la cinquantaine de ports morutiers du XVI^e siècle, seuls quatre ports poursuivent cette activité, en 1950 : Saint-Malo, qui a la plus longue tradition terre-neuvienne, Fécamp, Bordeaux et La Rochelle. Au début des années 1990, Saint-Malo a été le dernier port morutier français, avec les deux derniers chalutiers de l'armateur Pleven. Aujourd'hui, l'un s'est reconverti vers une autre pêche, l'autre va devenir un bateau-musée à Lorient.

On n'entendra plus la chanson des terre-neuvas citée en début d'article.

Jacqueline HERSART DE LA VILLEMARQUÉ est chargée de recherches au Laboratoire d'écologie halieutique, au Centre IFREMER de Nantes.

Ch. de LA MORANDIÈRE, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Atlantique septentrional*, éditions Maisonneuve et Larose, 3 volumes, 1962.

J. HERSART de LA VILLEMARQUÉ, *Les pêches françaises du XVI^e au XVIII^e siècle. Relations avec le climat*, in *Équinoxe* – IFREMER n° 33, pp. 35-41, n° 34 (1^e partie), 1990.

J. HERSART de LA VILLEMARQUÉ, *Les pêches françaises du XVI^e au XVIII^e siècle. Relations avec le climat*, in *Équinoxe* – IFREMER, n° 34, pp. 37-43 (2^e partie), 1991.

J. HERSART de LA VILLEMARQUÉ, *La pêche morutière française de 1550 à 1950. Statistique, climat, société*, in *Repères océan*, n° 11, IFREMER, 134 pages, 1995.